



Transcriptions des vidéos

1. Dieu nous invite !

Sybille : Cette semaine, nous commençons ce MOOC en disant : « Heureux les invités ! » Mais invités à quoi, au juste ? D'où vient la messe ? Qu'est-ce qui se passe lorsqu'on lit la Parole de Dieu ? Et puis, l'espace et les objets liturgiques, est-on au clair avec tout ça ? Mgr Rougé, merci d'être avec nous et de nous accompagner ! On va commencer par le début : pourquoi aller à la messe ?

Mgr Rougé : Eh bien parce que nous sommes invités chacun personnellement, par Dieu lui-même, à entrer dans la vie nouvelle qui nous vient du Christ ! Vous avez déjà entendu cette parole très forte qui retentit dans chaque célébration de la messe : « Heureux les invités au repas du Seigneur ! » Notre bonheur de chrétiens, c'est d'être invité par le Seigneur, qui nous rassemble et qui veut que nous le rencontrions de façon intime. Nous sommes invités à vivre un moment d'intimité et aussi un moment de communauté.

Sybille : Comment peut-on dire que c'est Dieu qui appelle ? Est-ce que ce n'est pas une convention, une habitude ?

Mgr Rougé : Cette invitation s'inscrit dans toute la logique de la révélation biblique. Depuis Abraham, invité à marcher avec Dieu, « Quitte ton pays, pour le pays que je te montrerai » (Gn 12, 1). Eh bien, l'appel à participer à la messe, qui retentit chaque dimanche avec les cloches de nos églises, est comme un écho de cette invitation du Seigneur à être proche de lui, à nous nourrir de sa Parole, de sa présence, pour en vivre ! Le Seigneur a toujours l'initiative de la rencontre et aller à la messe, c'est répondre à l'invitation du Seigneur.

Sybille : Nous sommes déjà invités à prier régulièrement, à lire la Bible, à recevoir le sacrement de réconciliation. En quoi cette invitation est-elle différente ?

Mgr Rougé : La vie chrétienne est faite de beaucoup de rendez-vous, comme vous le dites, qui sont importants et qui lui donnent sa forme, mais la messe, depuis le début de la vie de l'Église, a quelque chose de particulier : c'est le moment où la communauté se réunit pour se laisser construire, et c'est à partir de ce rendez-vous que tout le reste trouve sa juste place. On voit cela très tôt, dans les Actes des Apôtres : le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le dimanche, on se rassemble pour l'enseignement des apôtres et la fraction du pain (Ac 2, 42). C'est le moment, on peut dire, source.

Sybille : Donc, dès le début, il y a déjà « l'enseignement des apôtres et la fraction du pain ». Ça ressemble à la messe...

Mgr Rougé : La fraction du pain, c'est le résumé de ce qu'est la liturgie de la messe pour les premiers chrétiens. Dans l'évangile des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-31), Jésus rejoint ses disciples, il leur explique l'Écriture puis se fait reconnaître au partage du pain. On voit

déjà la structure de la messe : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique. C'est la Parole de Dieu qui retentit et qui prend corps pour nourrir la foi de ceux qui sont réunis.

Sybille : Là, on voit bien le lien entre la messe et les pèlerins d'Emmaüs, mais plus fondamentalement, quel est le lien entre la messe et la vie de Jésus ?

Mgr Rougé : En Jésus, Dieu s'est fait homme, « le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous », nous dit saint Jean (Jn 1, 14). Et puis Jésus a donné librement sa vie sur la Croix pour nous délivrer du péché et de la mort et, par sa résurrection, il nous ouvre les portes de la vie éternelle. Avant de donner sa vie sur la Croix et de ressusciter, lors de son dernier repas, Jésus a repris le déroulement du repas pascal des Juifs en disant : « Désormais, ce n'est plus seulement en mémoire de la sortie d'Égypte que vous ferez cela, mais en mémoire de moi. » Et donc par l'eucharistie, Jésus lui-même se donne, nous faisons mémoire de sa mort et de sa résurrection qui nous sauve, pour que nous puissions en vivre !

Sybille : Monseigneur, parfois, on utilise le mot « messe », parfois, on utilise le mot « eucharistie », est-ce que c'est la même chose, est-ce que l'un inclut l'autre, ou alors est-ce que c'est totalement différent ?

Mgr Rougé : La messe est une réalité si riche qu'on peut lui donner beaucoup de noms qui disent tous quelque chose de ce qu'elle nous apporte. Quand on parle d'eucharistie, qui veut dire « action de grâce », on désigne l'ensemble de la célébration : la liturgie de la Parole et la liturgie eucharistique, c'est la messe comme action de grâce, c'est l'action de grâce de Jésus à son Père dans laquelle nous sommes saisis. La « messe », du latin *mittere*, c'est-à-dire « envoyer », dit plutôt la mission. Par la célébration, l'écoute de la Parole de Dieu, l'offrande du pain et du vin, la communion, nous sommes nourris pour la mission, comme nous le verrons d'ailleurs au cours de ce MOOC. On pourrait encore évoquer d'autres mots, tout cela pour dire que l'eucharistie dans sa richesse est « la source et le sommet de toute la vie chrétienne », comme le dit le concile Vatican II, parce que toute la richesse de la foi y est comme concentrée...

Sybille : Et du coup, si on n'y va pas ?

Mgr Rougé : Eh bien, on passe à côté d'une invitation, d'une source de force, de joie, de paix. Parfois, les gens disent : « Dieu est loin, Dieu ne me parle pas, comment trouver la force de vivre ma foi ? » et ne vont pas à la messe ou n'y vont pas avec un cœur suffisamment ouvert pour pouvoir accueillir la Parole et la présence du Seigneur. Eh bien, regretter le fait que Dieu semble lointain et ne pas profiter des dons qu'il nous fait, c'est comme quelqu'un qui serait à côté d'un puits et qui se désolerait d'avoir soif. Et si on prend les choses un peu plus profondément encore, rester à côté d'un puits sans puiser pour boire de l'eau, c'est se condamner à mort, à mourir de soif. Eh bien, de la même manière, ne pas se nourrir de l'eucharistie, c'est se condamner à mort dans sa vie spirituelle. Le Christ, Pain de Vie, est celui qui nous fait vivre, si nous ne nous en nourrissons pas, notre foi est menacée de mort. L'invitation, par Dieu lui-même, à vivre ce moment d'intimité et de communauté est extraordinaire et ne pas vivre ce rendez-vous avec la résurrection du Christ, qui vient mettre de la lumière et de la force chaque semaine dans chacune de nos vies, c'est sortir de l'élan de la vie chrétienne.

Sybille : Donc ce n'est pas pour faire plaisir à Dieu, ce n'est pas pour suivre une règle ou par convention qu'on va à la messe, c'est parce que c'est vital ?

Mgr Rougé : Exactement. Les règles sont parfois utiles pour nous aider à percevoir ce qui est vital, mais l'important n'est pas d'abord de faire plaisir à Dieu de manière formelle, mais de laisser Dieu se donner, nous faire du bien, même si, comme le dit l'évangile, il y a de la joie en Dieu chaque fois qu'un de ses enfants se tourne ou se retourne vers lui. C'est d'abord pour notre joie, pour notre bonheur, que nous participons à l'eucharistie. Parfois, une liturgie un peu triste ou qui ne convient pas à notre sensibilité immédiate – là aussi il y a une grande variété de sensibilités, on aura l'occasion d'en parler – peut ne pas nous sembler immédiatement joyeuse, et c'est légitime de chercher, de trouver, de travailler aussi dans sa paroisse, pour faire en sorte que la messe soit belle et bienfaisante. Quoi qu'il en soit des formes extérieures, le fond de la messe, c'est le secret de la joie chrétienne !

2. Dieu se donne dans sa Parole

Sybille : Bonjour père, nous venons de voir avec Mgr Rougé que venir à la messe, c'est répondre à l'invitation de Dieu. Nous sommes donc invités à le rencontrer. Mais le début de la messe, les lectures, l'homélie, ça ressemble plus à un cours qu'à une vraie rencontre, non ?

Père Drouin : Après les lectures à la messe, le lecteur dit : « Parole du Seigneur » et nous répondons : « Nous rendons grâce à Dieu. » C'est à la fois magnifique et étrange. Étrange car comment Dieu peut-il nous parler, aujourd'hui ? Magnifique car depuis les origines juives de notre foi, Dieu est un Dieu qui parle, qui nous parle, « comme un ami parle à son ami », nous dit le livre de l'Exode à propos de la conversation de Dieu avec Moïse dans l'intimité de la Tente de la rencontre. Alors oui, dans la foi, nous croyons que lorsque la Parole de Dieu est proclamée dans la liturgie, à la messe par exemple, ce n'est pas une information, un cours donné sur Dieu, mais c'est Dieu lui-même qui parle à l'assemblée, qui s'adresse à nous. Dans la Bible, Dieu parle de différentes façons, il y a différents types de livres, mais à travers tous ces livres, c'est toujours le Dieu unique qui nous parle. Il nous encourage et parfois nous sermonne avec les prophètes. Même dans des livres qui nous paraissent austères comme les livres historiques, c'est Dieu qui se dévoile, qui parle à travers l'histoire politique, religieuse, sociale, familiale aussi, de son peuple. Dieu parle aussi par ses apôtres, les premiers pasteurs des communautés de croyants dont nous avons conservé de nombreuses lettres. La Bible est le grand livre de la conversation de Dieu avec les hommes. Donc non, la liturgie de la Parole est tout sauf un cours mais une conversation entre un Dieu qui parle, qui nous parle et qui attend que nous lui répondions. Mais pour pouvoir lui répondre, il faut au moins l'écouter.

Sybille : Ce n'est pas toujours facile de comprendre ces textes de la Bible entre le vocabulaire, les styles, les histoires, les personnages qui semblent bien loin de nous. Comment est-ce qu'aujourd'hui, on peut se sentir personnellement concerné et touché par la Parole de Dieu ?

Père Drouin : On le voit, Dieu ne fait pas de grande théorie mais il parle toujours au cœur de quelqu'un, quelqu'un de bien précis, dans un contexte bien particulier. Il parle au vieil Élie fatigué, sur l'Horeb, « dans le murmure d'une brise légère », nous dit le texte biblique ; il parle au jeune Samuel, qui ne comprend pas d'emblée qui l'appelle. Sur le chemin de Damas, sa Parole se fait vigoureuse, il fallait une parole forte pour désarçonner saint Paul, le persécuteur des communautés chrétiennes, pour le déloger de toutes ses certitudes. Pour la Samaritaine, sa Parole se fait baume, consolation, elle désigne le point douloureux de son histoire, probablement une vie affective passablement chaotique, et elle guérit l'histoire abîmée de cette femme. Nous aussi, nous pouvons faire cette expérience, très concrètement à notre tour aujourd'hui, quand la Parole est proclamée, lorsqu'une phrase, un mot se mettent à scintiller dans notre cœur, dans notre tête : nous faisons alors l'expérience bouleversante que nous recevons de Dieu la Parole dont nous avons besoin au point précis où nous en sommes ce jour-là.

Sybille : Dieu me parle donc à moi, de manière personnelle. Mais ce que vous dites, c'est qu'il me parle à moi maintenant, au moment où la Parole est proclamée ? Comme dans une vraie rencontre ?

Père Drouin : Oui, exactement ! Quand la Parole est proclamée dans l'assemblée, c'est Dieu qui s'adresse à son Peuple. Et quand Dieu parle, c'est son Verbe, le Christ, qui paraît. En passant, vous voyez l'importance et la beauté du ministère de lecteur : il s'agit de prêter son corps, sa voix, son cœur, son intelligence pour permettre à l'Écriture de faire Parole, à Dieu de se rendre présent, et de parler à son Église !

Sybille : On dit parfois que la Parole de Dieu est une parole « agissante ». Qu'est-ce que ça veut dire ? Quelle est l'action qu'elle aurait sur nous ?

Père Drouin : La lettre aux Hébreux a une expression magnifique, même si elle est un peu rude, pour parler de la Parole de Dieu : l'auteur la compare à « une épée à deux tranchants qui vient se glisser aux jointures des moelles » (He 4, 12). Je ne sais pas si vous avez déjà pris une épée, et surtout une épée à deux tranchants, entre les vertèbres, mais de fait, on la sent passer. Qu'est-ce que l'auteur veut dire ? Simplement que la Parole n'est pas un filet d'eau tiède, ce n'est pas de la guimauve, mais qu'elle est vivante, agissante et parfois tranchante. Et qu'elle agit en profondeur. Elle peut se faire tour à tour consolation, joie, mais aussi parfois remontrance. Mais elle n'est jamais tiède. Et comme la parole de Jésus, la Parole est efficace. Lorsqu'il dit : « Relève-toi, *Talitha Qoum* » à la petite fille que tout le monde croit morte, et qui aussitôt se relève, la parole proclamée dans l'assemblée est elle aussi efficace. Elle est capable de nous relever, de nous remettre en marche, de nous guérir, de nous réjouir. La Parole fait ce qu'elle dit, elle n'est pas un sacrement au sens strict, mais comme les sacrements, elle est un signe efficace de la présence, de la grâce de Dieu dans nos vies. De son amour gratuit, qui agit et qui fait du bien.

Sybille : À la messe du dimanche, on lit toujours un texte de l'Ancien Testament, un psaume, un texte du Nouveau Testament, et puis l'Évangile. Comment faire le lien entre toutes ces lectures ? Est-ce qu'il y a une cohérence ?

Père Drouin : Tout comme Dieu est un, la Parole est une. D'ailleurs, quand Jésus cite l'Écriture, il cite ce qui est pour nous l'Ancien Testament... La liturgie de la messe nous donne

un passage de l'Ancien Testament chaque dimanche, en plus du psaume. Mais elle le met en relation avec l'évangile, de sorte que l'Ancien Testament s'éclaire et trouve son sens profond à la lumière du mystère de Jésus, et de Jésus mort et ressuscité. Dans les évangiles, c'est le Fils de Dieu, sa Parole incarnée, qui nous parle, par ses paroles et par toute sa vie. C'est pour cela qu'on se lève, qu'on encense, qu'on apporte des flambeaux, ce n'est pas pour dire que l'Évangile serait plus parole de Dieu que les autres livres, mais parce que l'Évangile, c'est la vie du Christ, la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui se fait l'un de nous. D'ailleurs, quand on encense l'évangélaire, ce n'est pas un bouquin, fût-il magnifique, qu'on encense mais le Verbe de Dieu, le Christ qui nous parle. Ne répond-on pas au diacre qui vient de proclamer l'évangile et qui présente l'évangélaire à l'acclamation des fidèles : « Louange à toi... Seigneur Jésus » ? Car c'est Jésus, le Verbe de Dieu, qui nous parle quand la Parole est proclamée dans l'assemblée des croyants.

Sybille : Si c'est à moi personnellement que Dieu parle dans la proclamation de sa Parole, à quoi sert l'homélie ?

Père Drouin : Le rôle de l'homélie est à la fois d'expliquer et de rendre actuelle la Parole de Dieu. Elle a pour objectif d'aider à comprendre en quoi cette parole, parfois étrange, est une parole pour nous aujourd'hui. Une parole qui nous secoue parfois, une parole qui nous transforme, une parole qui nous libère, une parole qui nous fait vivre. C'est ce que faisaient les Pères de l'Église quand ils commentaient l'Écriture au peuple des baptisés. Et c'est en ce sens que l'homélie est irremplaçable, c'est tout sauf un cours. L'homélie est toujours l'intervention du pasteur qui nourrit ses brebis du pain, du bon pain, un pain nourrissant, de la Parole qui rassasie. Pour aider à continuer la route.

Sybille : Si je comprends bien, l'homélie reste l'intervention du pasteur, elle ne remplace pas la Parole de Dieu, ce n'est pas tout à fait du même ordre. Du coup, si elle ne m'a pas particulièrement touchée un jour, ce n'est pas un drame ?

Père Drouin : Non, ce n'est pas un drame. Et puis cette même homélie qui ne vous aura pas touchée ce jour-là, qui peut dire qu'elle n'aura pas fait faire un chemin dans le cœur d'un autre ?

3. L'espace liturgique

Il n'y a pas de transcription pour cette vidéo de reportage.

Les mots de la messe 1

Sybille : Bonjour, père, la liturgie de la messe est très ritualisée, et les mots et les expressions qu'on utilise, on ne les choisit pas, ils nous sont donnés par la tradition de l'Église. Alors, est-ce que dans tous les pays du monde, on dit la même chose ?

Père Toury : Toute l'Église catholique ne célèbre pas dans le rite latin, mais dans tous les pays du monde qui célèbrent le rite latin, on célèbre selon ce qui est prescrit par le *Missel romain*. Donc oui, on dit la même chose, chacun dans sa langue d'origine.

Sybille : Et c'est important ?

Père Toury : Oui car le *Missel romain* est un instrument au service de la communion de l'Église. Cette communion est à la fois une communion « géographique », ainsi, quand on voyage, on se retrouve « comme à la maison », même dans une autre langue. Et c'est aussi une communion « temporelle », avec les générations de croyants qui nous ont précédés. Le *Missel*/tel qu'on le reçoit aujourd'hui s'est élaboré à travers l'histoire, depuis les premiers siècles du christianisme, selon le commandement du Seigneur : « Vous ferez cela en mémoire de moi. »

Sybille : Et qu'est-ce qu'on trouve dans le *Missel* ?

Père Toury : On trouve plusieurs parties, notamment l'*ordo missae*, ou l'« ordinaire de la messe », qui en précise le déroulement, dans les parties fixes. Il y a les gestes et les paroles, les prières qui, pour la messe du dimanche, sont fixées, ce qui signifie qu'on ne peut pas y toucher. « *Ordo* » c'est à la fois « ordonné » et « ordinaire ». Le célébrant est au service de la liturgie et ne peut, de son propre chef, ajouter, enlever ou changer quoi que ce soit dans la célébration de la messe. Cependant, il y a quand même une liberté de choix, par exemple entre les quatre prières eucharistiques, les quatre formes d'acte pénitentiel, les quatre formes de l'anamnèse. Et pour les messes de semaine, il y a un choix dans les oraisons.

Sybille : Vous pouvez nous expliquer ce qu'est une oraison ?

Père Toury : Dans le domaine liturgique, l'oraison est la prière prononcée par celui qui préside au nom de toute l'assemblée. Il y en a trois : la prière d'ouverture que l'on appelle collecte, la prière sur les offrandes et la prière après la communion.

Sybille : Est-ce que toutes les paroles de la messe sont au même niveau ? Les textes et les prières de l'ordinaire de la messe, par exemple, ont-ils la même « valeur » que la parole de Dieu ?

Père Toury : Oui, tous les mots de la prière de l'Église découlent de l'Écriture. Parfois, on a tendance à les opposer alors qu'ils ont la même source. Les prières liturgiques et les textes de l'Écriture se nourrissent les uns les autres. La liturgie vient éclairer la parole de Dieu. Par exemple, lorsqu'à la veillée pascale on rentre avec les cierges allumés dans l'église, cela vient éclairer la parabole dite des vierges sages. Et dans l'autre sens, l'Écriture nourrit la prière liturgique. Regardez le *Notre Père* : il vient de l'Évangile (cf. Mt 6, 9-13) et, en même temps, c'est une prière liturgique ! Autre exemple, la parole du centurion romain (cf. Mt 8, 8) : « *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole...* » est devenue une prière liturgique ! C'est intéressant de se dire que l'Ancien, comme le Nouveau Testament ont été transmis d'abord dans un cadre liturgique. Les premiers chrétiens rassemblés pour célébrer se sont rappelés les événements du salut, et peu à peu ils les ont consignés. On comprend donc bien que la liturgie est à l'origine de l'Écriture et aussi que l'Écriture est à l'origine de la liturgie !

Sybille : Mais alors, après tout ce que vous expliquez, puisqu'on reçoit la liturgie de l'Église, qu'elle est au service de la communion, qu'elle est ancrée dans la parole de Dieu, pourquoi aujourd'hui on vient de sortir une nouvelle traduction française ?

Père Toury : Le français est une langue vivante qui évolue au cours du temps, de même que nous, nous évoluons en tant que fidèles : nous ne parlons pas le français du XVII^e siècle. La nouvelle traduction a vocation à être fidèle à trois choses. La première chose, c'est une fidélité au texte d'origine, le latin, donc on cherche à traduire au plus près du latin. Aujourd'hui, la version de référence est une version latine de 2002. C'est ensuite une fidélité au génie propre de la langue : gardons en tête que les destinataires ne sont pas que les Français, mais tout le monde francophone. Et enfin, la troisième chose, c'est une fidélité au destinataire, à l'intelligence des fidèles, qui doivent pouvoir entendre et comprendre ce qui est prié. Comprendre dans une certaine mesure, parce qu'évidemment le langage liturgique est un langage particulier avec une dimension poétique qui laisse la possibilité d'entendre les mots dans une diversité de sens. Le langage de tous les jours ne convient pas vraiment pour dire le mystère.

Sybille : Justement la formule d'introduction de la célébration : « Préparons-nous à la célébration de l'eucharistie » est devenue aujourd'hui : « Préparons-nous à célébrer le mystère de l'eucharistie. »

Père Toury : Oui, on met ici l'accent sur le mystère. Le mot « mystère » n'est pas à entendre comme « énigme » mais comme une réalité dans laquelle on n'aura jamais fini d'entrer. Une réalité vivante, comme le mystère d'une personne. Qui peut dire qu'il connaît quelqu'un ? De la même façon, l'eucharistie, on n'en aura jamais fait le tour, c'est une réalité vivante. Le terme « mystère » en grec sert à désigner un sacrement. C'est cette réalité dans laquelle le Seigneur nous invite à entrer. Cela nous dit bien qu'au-delà de la forme du rite, au-delà de ce qui est prescrit, au-delà des mots employés, le *Misse* est un livre ouvert sur une réalité qui le dépasse, qui est le Mystère. Et derrière ce terme, bien-sûr, le grand mystère, c'est le Christ, son mystère pascal. L'expression même « le mystère de l'eucharistie » nous renvoie à la mort et à la résurrection du Seigneur, devant laquelle on ne peut que se taire. Et le mot « mystère » vient justement d'un verbe grec qui veut dire « se taire »...